

Ores l'effroi et ores l'espérance

De tous côtés se campent en mon cœur :

Ni l'un ni l'autre au combat n'est vainqueur,

Pareils en force et en persévérence.

Ores douteux, ores pleins d'assurance,

Entre l'espoir et le froid de la peur,

Heureusement de moi-même trompeur,

Au cœur captif je promets délivrance.

Verrai-je point avant mourir le temps,

Que je tondrai la fleur de son printemps,

Sous qui ma vie à l'ombrage demeure ?

Verrai-je point qu'en ses bras enlacé,

Recru d'amour, tout pantois et lassé,

D'un beau trépas entre ses bras je meure ?

Pierre de Ronsard (1524–1585)